

gravité, en s'appuyant sur des citations de voyages, que la mer de Kara est un lac d'eau douce enfermée dans les terres; — qu'à quelque distance des rivages arctiques « il ne gèle jamais, qu'au pôle même il ne gèle qu'exceptionnellement »; — et que le pilote du vaisseau groënlandais avait dit « avoir navigué à deux degrés au-delà du pôle »; — qu'il « n'avait trouvé ni terres ni îles autour du pôle », et qu'interrogé sur le temps qu'il faisait au pôle, il avait répondu « qu'il avait eu un temps chaud et superbe, temps aussi beau et aussi chaud qu'il eût fait à Amsterdam au cœur de l'été. »

Vers la fin du dix-septième siècle (1690), Rodi van Ivanow, marin russe, pénétra avec deux vaisseaux dans la mer de Kara, au milieu des plaines de glace, où il fit naufrage et hiverna. Sur les quinze hommes qui composaient son équipage, onze moururent du scorbut.

Jusqu'en 1757, on ne trouve d'une manière certaine aucune expédition russe marchant sur les traces d'Ivanow. En 1757, Jurehkov, patron d'un vaisseau de pêche, visita la Nouvelle-Zemble, à la recherche de métaux précieux, qu'il ne rapporta jamais dans sa patrie.

Suivant le baron Nordenskjöld, trois ans plus tard, Sarva Lorchkin, à la tête d'une expédition de pêche, atteignit la Nouvelle-Zemble; il en fit le tour et prouva le premier que c'était une île.

De nouveau, en 1768-69, le lieutenant Rossmuislov, sur un navire faisant eau, véritable cercueil flottant, atteignit le voisinage de la mer de Kara et y passa l'hiver.